

SUJETS DE L'ANNEE 2008/09 : Questions de cours sur 10 points 1ere session

Questions de cours :

Sujet N°1 : Conditions et nature de la croissance chez J. Vanderlint.

Sujet N°2 : Que signifie "la force de travail est une marchandise" dans la théorie de Marx ?

Corrigé :

Sujet N° 1 : Conditions et nature de la croissance chez Vanderlint

Le choix du plan est facilité par l'énoncé du sujet. Un plan en deux parties s'impose. Une introduction peut définir les termes du sujet. Elle a pour objet la définition de la croissance économique.

Introduction : La croissance vanderlintienne

C'est dans MALT, écrit en 1734, que Vanderlint, salué par Jacob Viner, fait un pas décisif dans l'analyse de la croissance en adoptant une démarche d'analyse macroéconomique et monétaire. Il situe en outre son analyse au double niveau national et international. On peut donc parler à son sujet d'un « premier modèle de croissance économique ». Une traduction moderne serait la suivante : La croissance globale est celle du PNB par tête, c'est-à-dire $(wL + \pi K + rT) / \Omega$, la taille de la population. L'incidence économique du phénomène est mieux exprimée par la définition de la croissance comme croissance du produit net en termes réels. Les variables utilisées en cours permettent d'écrire cette croissance :

La croissance vanderlintienne (P étant le niveau des prix) = $\Delta [(PNB/P) - (wL/P)]$ ó $\Delta [(\pi/P)K + (r/P)T]$.

La réalisation d'un tel objectif suppose plusieurs conditions, qui lui donnent une forme ou une nature particulière qu'il s'agit d'exposer. Nous suivrons le plan en deux parties :

- 1) Les conditions de la croissance vanderlintienne.
- 2) La nature de la croissance du produit net réel

1) Les conditions de la croissance vanderlintienne.

On peut énoncer 6 conditions. Elles forment un ensemble de facteurs favorables à l'éclosion dans le Royaume d'un libéralisme mercantiliste.

Écrit dans l'Angleterre de la révolution parlementaire achevée, l'Essai cherche à convaincre de la nécessité d'une révolution économique. Elle prend la forme d'une transformation du sol (la propriété foncière) en bien échangeable librement sur le marché. Le modèle suppose en effet que la croissance de la superficie cultivable (ΔT) est la condition première du progrès économique du Royaume. L'auteur donne plusieurs estimations.

Le principal obstacle est la rente prélevée par les propriétaires fonciers. On peut avec l'auteur démontrer que le sol est fictivement raréfié pour maintenir le niveau de rente élevé. La première condition ne peut être réalisée qu'avec le concours de la couronne, et la cession au marché, de terres publiques à moindre rente. C'est le coup de force de Vanderlint, qui souhaite voir la croissance de la rente réduite d'au moins un tiers.

Une seconde condition de la croissance globale est la rupture avec les anciennes pratiques agricoles. La grande ferme capitaliste doit s'imposer en lieu et place de la tenure paysanne. La grande ferme est un autre nom de l'accumulation du capital dans le secteur agricole. Réaliser cette condition, c'est du même coup réaliser la troisième, à savoir la croissance de l'emploi agricole. Le moyen privilégié est la poursuite du mouvement des enclosures, que l'auteur veut de grès à grès et non plus par actes parlementaires. La troisième condition ressort de fait comme celle de la formation d'une main d'œuvre paysanne salariée à la campagne sous l'égide du marchand capitaliste, et non plus du propriétaire foncier.

C'est le commerce de l'Angleterre qui est toutefois le nerf de la croissance. La crise qui l'affecte, malgré la paix, conduit l'auteur à développer plusieurs arguments pour plaider une saine pratique des affaires à la ville. Une quatrième condition est ainsi la lutte contre le faux commerce (Hawkers –et- Peddlards) ou pire la course de la laine. Mais c'est le contrôle de l'offre de monnaie (or et argent) qui est la condition essentielle de la bonne marche des affaires. Jacob Vanderlint, par cette cinquième condition, érige la théorie quantitative de la monnaie en mode de gestion macroéconomique des affaires (ce point peut être développé à l'aide de l'équation quantitative). Le principe en est la lutte contre l'inflation et le ralentissement de la croissance des prix, en particulier les prix des biens de subsistance.

Enfin selon l'auteur la croissance doit être une croissance libérale mercantiliste, c'est-à-dire prendre appui sur l'intervention publique en niant son intérêt économique propre. Ce qui est la sixième condition. Excluant toute autre forme d'opportunité de l'intervention publique, Vanderlint considère comme essentielles : la réforme fiscale (impôt unique sur le sol et fin des impôts indirects), et la baisse des dépenses publiques sauf pour la flotte marchande et militaire.

2) La nature de la croissance globale.

On définit la nature de la croissance globale en répondant à la question : Quelle croissance du produit net global et pourquoi faire ? L'auteur situe sa réponse aux deux niveaux, national et international.

A l'échelle nationale, la croissance du produit net, est celle du pouvoir d'achat des revenus des trois classes sociales (propriétaires fonciers, commerçants et fermiers, paysans et ouvriers). Elle signifie que le « Bien être » général (« Welfare ») grandit. Par leur position de dominés (par la propriété foncière), ce sont les fermiers et les classes laborieuses qui doivent, selon Vanderlint être les bénéficiaires prioritaires car ils sont à la source de l'offre et de la demande globales des biens de subsistances. Les deux propositions importantes de l'Essai, assises sur l'analyse des budgets des familles, sont ainsi : la création d'un « revenu minimum » pour la paysannerie, et la revendication d'un taux de profit de 40% pour couvrir le renouvellement du capital fixe, et assurer l'autofinancement dans la ferme et dans le commerce.

La croissance de l'offre et de la demande de biens de subsistances est donc le symptôme de la croissance globale, laquelle n'exclut cependant pas la consommation de luxe lorsque celle-ci n'est pas injurieuse pour la société. Mais il doit s'agir d'une croissance réelle, ou non accompagnée d'une inflation qui empêcherait l'écoulement des biens produits. La baisse du niveau général des prix par une hausse de la productivité du travail est la condition de cette croissance réelle. L'objectif de la croissance nationale est donc triple : la croissance de l'emploi agricole, la hausse des revenus réels des trois classes de la société, et consécutivement la hausse de la productivité du travail.

A l'échelle internationale, la croissance du produit net doit permettre l'amélioration de la position du Royaume dans l'échange. Il faut et il suffit pour cela que les prix à l'exportation soit suffisamment bas relativement aux prix des concurrents. Ce mécanisme est démontré par l'auteur par la généralisation de la théorie quantitative aux échanges internationaux. Celle-ci devient une théorie de l'équilibre automatique de la balance des comptes, dont l'enseignement est que le taux de couverture des importations par les exportations doit être supérieur à 1. Toutefois Vanderlint est conscient par sa démonstration des limites de cet objectif, puisque le change entre monnaie, détermine indépendamment des efforts nationaux, les positions respectives des différents pays échangistes. Le change des monnaies est un « dreadful evil » (mal terrible) selon son expression. Sa réflexion débouche alors sur deux constats fondamentaux du libre échange international :

- implicitement il est pour une stabilité internationale des changes monétaires. Elle suppose l'étalon or des monnaies.

- une éthique du libre échange est nécessaire, qu'il appelle celle de la « guerre juste ».

Dans le meilleur des cas, le libre échange doit, sur le modèle du Royaume, conduire l'économie internationale à une croissance généralisée de la production de marchandises, et de l'emploi. Le libre échange est donc synonyme d'abondance ou de prospérité pour toutes les nations échangistes du monde.

Sujet N° 2 : Que signifie « la force de travail est une marchandise » dans la théorie de Marx ? Dans « Das Kapital », Marx analyse le mode de production capitaliste comme la forme de production sociale et historique qui a créé et généralisé la forme marchandise des biens et de la monnaie. Ce mode de production dont l'institution centrale est le rapport salarial, est aussi celui qui a créé une marchandise particulière : la force humaine de travail.

Comprendre ce que signifie « la force de travail est une marchandise » nécessite donc, après une définition précise de la force de travail (FT) d'exposer : les conditions historiques particulières, celles de l'émergence du rapport salarial, qui ont favorisé la transformation de la force humaine de travail en marchandise, la forme marchandise elle-même et « la loi de la valeur », la nature et les conséquences de l'extension de cette forme à la force humaine de travail.

On prendra pour la dissertation la définition suivante de la force de travail : La FT ou « puissance de travail » désigne « l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps d'un homme, dans sa personnalité vivante, et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses utiles » (« Capital », SII, chap.6, intro.). Nous pouvons inférer de cette définition que la FT n'a pas toujours été une marchandise aliénable sur le marché et dotée d'une valeur, malgré l'universalité apparente de la définition. Par exemple, l'esclave est vendu comme « personne », tandis que le prolétaire « loue » son temps de travail, ou l'exercice de ses facultés, contre un salaire, sur le marché du travail.

1- Les conditions historiques particulières de la transformation de la force de travail en marchandise.

Selon l'enseignement du cours, on peut résumer ces conditions à l'aide des implications suivantes (en les développant):

Naissance de la marchandise force de travail =

Métamorphose de l'homme aux écus en capitaliste

+ Existence d'une masse de travailleurs « sans écus »

+ Généralisation de l'échange marchand et nécessité du salaire

+ Répression de l'oisiveté et de la délinquance

= Extension en Europe du Mode de production capitaliste

Pour nous en tenir au seul « Capital », nous dirons qu'il contient l'exposé historique de toutes ces conditions, principalement dans le Livre I. Marx appelle soumission du travail au capital les deux grandes étapes qui ont permis d'abord une « soumission formelle » (ou « accumulation primitive du capital »), qui devient ensuite « la soumission réelle » (dans le cadre de la manufacture). Notamment le processus de marchandisation du sol qui a accompagné les Enclosures en Grande Bretagne, et qui a constitué le point essentiel du libéralisme de Vanderlint, donne lieu à un chapitre (XXVII) dans la célèbre Section 8 : « L'accumulation primitive ». L'expropriation des cultivateurs par l'homme aux écus (le capitaliste), dans une société qui institue les règles juridiques du libre échange, constitue la base de la marchandisation de la force de travail. Au chapitre VI, du Livre I, Marx conclut sur ce point en écrivant : « La transformation de l'argent en capital exige donc que le possesseur d'argent trouve sur le marché le travailleur libre, et libre à un double point de vue.

Premièrement le travailleur doit être une personne libre, disposant à son gré de sa force de travail comme de sa marchandise à lui ; secondement il doit n'avoir pas d'autre marchandise à vendre ; être pour ainsi dire, libre de tout, complètement dépourvu des choses nécessaires à la réalisation de sa puissance travailleuse..(...)... » (souligné par Marx) [C23].

L'expropriation de la population campagnarde n'épuise pas toutes les méthodes regroupées par Marx sous l'expression accumulation primitive. Cette expression est utilisée contre l'Economie Politique pour décrire le caractère violent des conditions qui ont présidé à la naissance de la marchandise force de travail. Nous ne détaillerons pas ces méthodes.

Avec l'accumulation primitive, le capitalisme prend d'emblée une forme mondialisé (il la possède dès son origine, nous l'avons vu avec Vanderlint) même si les méthodes évoquées ci-dessus ont surtout trait à la création d'un marché intérieur, dans lequel la force humaine doit devenir avec la terre une marchandise. On ne s'étonne donc pas de voir apparaître dans le sillage de cette approche du capitalisme, celles portant sur la colonisation, la conquête des marchés extérieurs, et plus généralement l'impérialisme et donc la forme mondialisée du capitalisme. La thèse la plus représentative est à cet égard, celle de Rosa Luxemburg, menée après Marx, et destinée à le prolonger (« L'accumulation du capital » - 1911-).

2- La forme marchandise et la « loi de la valeur »

« La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une « immense accumulation de marchandise ». L'analyse de la marchandise sera donc le point de départ de notre analyse. » (K. Marx, Le Capital, LivreI). La forme marchandise est celle que prennent les biens produits dans le cadre de la production de type capitaliste. Ce phénomène est original et peut se résumer par le schéma « VU-VE/ TC-TA ». Ce schéma (ci-dessous) permet de définir la marchandise comme l'unité contradictoire de la valeur d'usage et de la valeur d'échange. Il permet de constater que la valeur de toute marchandise égale le TWSN et abstrait dépensé pour la production. D'où la loi générale de la valeur ou de l'échange dans la société capitaliste, selon laquelle l'échange est la reconnaissance du caractère social des travaux privés.

Le schéma :

3- la nature et les conséquences de l'extension de la forme marchandise à la force humaine de travail.

Comme toute marchandise, la FT possède donc une valeur d'usage et une valeur d'échange. Après avoir défini celles-ci, nous montrerons que la FT est cependant une marchandise particulière : elle n'est pas produite comme les autres marchandises, et elle seule possède la capacité de créer plus de valeur qu'elle n'a coûté à son acheteur.

Le schéma « VU-VE/TC-TA »(voir cours) s'applique à la FT. Sa valeur d'usage, pour le capitaliste qui l'achète, est le travail. C'est l'exercice de ses capacités, dans un cadre contractuel ou non, par le travailleur.

La valeur d'échange de la FT, estimée par le salaire, et symbolisée par « v » pour désigner le capital variable ou salaire, est égale au TWSN à la production du panier de biens de subsistances nécessaire à la vie du travailleur et à la reproduction de sa propre famille.

Les particularités de la marchandise FT sont de deux types :

D'une part, la marchandise FT se confond avec la personne humaine. Sa vente (ou aliénation) contient donc une dimension humaine dont l'estimation par le salaire pose problème. Par exemple le milieu naturel de production de la force de travail (la famille), n'est pas le même que le milieu social d'exercice des facultés de travail . Les exigences des deux milieux diffèrent. En outre, l'« usage » de la FT ne peut se faire dans n'importe quelles conditions, au risque d'entraîner soit usure précoce, son altération, voire son gaspillage (comme dans le cas du chômage massif). D'autre part, seule la FT crée une valeur nouvelle au sein du procès de

production de l'ensemble des marchandises. A l'échelle de la société cela signifie que l'ensemble de la richesse sociale est créée par le travail. Les éléments techniques du capital (ou « c », le capital constant), ne font que transférer leur valeur au produit.

La richesse sociale ainsi créée est le produit net, que Marx estime par $(v+pl)$, où « pl » est l'excédent du temps de travail réalisé au-delà du temps nécessaire et rémunéré (v). Cet excédent (ou surtravail, ou travail non rémunéré) est la plus value appropriée par le capitaliste. Marx distingue historiquement deux méthodes d'accroissement de la pl. Il les appelle « pl absolue » (allongement de la durée du travail) et « pl relative » (hausse de la productivité du travail). Leur mise en œuvre accroît l'exploitation de la force de travail, que Marx estime par le taux d'exploitation : pl/v .

SUJETS DE L'ANNEE 2008/09 : Dissertation sur 20 points 2nde session

Il est demandé une réponse argumentée et structurée sous forme de dissertation à l'un des deux sujets au choix suivants :

Sujet N°1 : Existe-t'il une "théorie vanderlintienne du commerce international" ?

Sujet N°2 : Antoine Augustin COURNOT et la naissance du marginalisme.

Corrigé :

NB : On se contente dans ce corrigé d'énoncer les idées générales qui peuvent selon les cas être étayées ou réduites pour se conformer à la dimension de la dissertation.

Sujet N°1 : Existe-t'il une "théorie vanderlintienne du commerce international" ?

La réponse utilise les arguments de la correction donnée ci-dessus pour la théorie vanderlintienne de la croissance. Toutefois il s'agit ici de centrer la réflexion sur la théorie quantitative de la monnaie et son utilisation dans les relations d'échange international où elle prend la forme de la théorie de l'équilibre automatique de la balance des comptes. Il existe donc une théorie vanderlintienne du commerce international, comme l'a reconnu Jacob Viner au XIX^{ème} siècle, et dont l'épicentre est la théorie de l'équilibre automatique de la balance des comptes, rendue célèbre par D. Hume. Le cours a consacré un développement à ce sujet.

Sujet N°2 : Antoine Augustin COURNOT et la naissance du marginalisme.

C'est dans le paragraphe 213 du cours que se situent les éléments fondamentaux pour cette dissertation. Après avoir rappelé la naissance du marginalisme avec Walras, Menger et Jevons, suivis par Pareto, la dissertation doit insister sur le rôle des précurseurs. A.A Cournot est un éminent représentant de ce courant des précurseurs pour toutes les raisons rappelées dans le paragraphe mentionné du cours. Inventeur de l'économie mathématique, il initie entre autre la loi de la demande, et la théorie du monopole et du duopole. Sa méthodologie est donc inséparable de sa conception de l'économie qu'il considère comme un ensemble de faits et de pratiques relevant de la modélisation mathématique.

2 EXEMPLES DE « BONNES COPIES » (1 par sujet)

